

suite Témoignage A. Imbert

bombe a éclaté devant lui en pleine figure, et il est mort presque sur le coup, il a donc très peu souffert.

J'ai béni sa tombe

J'ai été heureux en qualité d'aumônier de lui rendre en cette circonstance les honneurs des prières liturgiques. Revêtu de l'étole, j'ai béni la tombe et j'ai récité les prières de l'Eglise, tout comme au cimetière de St Symphorien. J'espère que ce sera une grande consolation pour la famille, car il y en a tant, à cause du manque de prêtre sur le front, qui ont été privés, du moins en ce moment, des honneurs de la sépulture chrétienne, autant que cela est possible en cette circonstance. Bien plus, j'ai célébré une messe dans les bois près du cimetière de nos chasseurs, et comme le cimetière du 133ème se trouvait à proximité (à 10 mètres), j'ai eu une pensée spéciale au Saint Sacrifice, tout près de sa tombe, pour notre cher défunt.

Une bouteille avec les noms

Si j'étais resté à Gérardmer, il m'aurait été impossible de venir ainsi prier auprès de lui, et la Providence a voulu que je vienne au 52ème bataillon pour que je récite auprès de notre ami les prières de la liturgie chrétienne. Si j'avais pu, j'aurais fait l'impossible pour faire mettre le corps dans une tombe spéciale mais je ne le pus absolument pas. D'abord, je ne suis plus à la côte 830, et comme mon bataillon est toujours en action, il faut que je reste à mon poste avec mes brancardiers. D'autre part, j'ai consulté mon médecin-chef à ce sujet, et il m'a dit que malgré toute la bonne volonté possible, la chose ne peut se réaliser, comme vous pouvez le comprendre d'ailleurs. Il y a trente six cadavres dans la même tombe, on ne peut les repérer et remanier dans l'état actuel où ils se trouvent. Peut-être après la guerre, si les lois le permettent, sera-t-il possible de le faire exhumer, si on a laissé sur son corps quelque marque qui puisse le faire reconnaître. Voici exactement l'emplacement où il se

trouve enterré : peu loin de la partie d'un bois qui a été ravagé par les obus (cet endroit se reconnaît fort bien car un grand nombre de sapins ont été radicalement fauchés ou brûlés par l'artillerie), au milieu des fougères, près d'un rosier, presque au sommet de la côte 830. Il y a une seule croix en bois avec cette inscription : 133ième Infanterie. Devant la croix se trouve plantée en terre une bouteille dans laquelle sont inscrits les trente six noms des soldats enterrés dans le même endroit.

La tombe de Rivoire

A gauche, il y a une autre tombe commune de plusieurs soldats du 133ème. A 10 mètres plus haut, il y a un petit cimetière où reposent plusieurs chasseurs de mon bataillon. Enfin à 100 mètres de là, un peu en bas d'un chemin se trouve la tombe de Rivoire de St Symphorien, qui a été tué comme vous le savez à l'assaut de la même côte.

Si j'ai le bonheur de revenir de cette guerre, je pourrais peut-être un jour vous accompagner dans cette région pour vous aider à repérer cette tombe qui vous est particulièrement chère. Je vous envoie ci-joint les deux cartes que m'avait envoyées F. Blanchard. Vous les communiquerez à la famille. Vous voudrez bien transmettre également à tous les membres de cette famille mes très vives condoléances et mes meilleurs souvenirs. Je vais envoyer un petit mot à la pauvre femme de notre cher défunt, elle doit être dans un état lamentable et sa douleur est sûrement bien profonde, veuillez lui transmettre les détails de cette lettre.

Transport des blessés la nuit

En un mot, croyez bien que de mon côté aussi mon émotion a été très vive, et j'ai fait tout ce que j'ai pu à l'égard de mon cher paroissien, en souvenir de son amitié, en souvenir aussi de son honorable et excellente famille. Veuillez présenter mes meilleurs sentiments à Mademoiselle Elise Peyrachon, ainsi qu'à la famille Loste et à la famille Maury.

Je prie pour votre frère. Mes meilleurs souvenirs à votre père et à votre sœur. Voilà quinze jours que nous travaillons jour et nuit. C'est pendant la nuit que nous assurons le transport des blessés et la sépulture des morts. J'ai été chargé spécialement des tombes, ce qui est tout à fait dans mon rôle. Depuis que je suis dans ces parages, j'en ai béni près de cent cinquante.

Bien que je sois plus exposé qu'à Gérardmer, je suis heureux de me trouver au milieu de ces vaillants chasseurs qui souffrent et se battent en Alsace. Vous ne sauriez croire combien ils ont été heureux de recevoir un prêtre dans leur bataillon et combien ils me sont reconnaissants d'être venu auprès d'eux. Il y en a un certain nombre de la région de St Symphorien et deux de St Symphorien même.

Messe sous les obus

Je couche dans des abris en bois ou sous terre. Ce matin, j'ai dit la messe près de notre poste de secours, sous la rafale des obus. Je la dis habituellement chaque matin dans une petite paroisse alsacienne privée actuellement de son pasteur, à vingt minutes d'ici. J'ai un petit chœur de jeunes filles alsaciennes qui chantent à chaque messe.

Avant-hier, j'ai reçu le baptême du feu. En revenant de faire la visite des malades, j'ai été légèrement blessé à l'épaule gauche par éclat d'obus. Cette petite plaie superficielle ne m'empêche pas de me livrer à mon occupation ordinaire, et elle sera guérie au bout de huit jours. Les éclats pleuvaient autour de moi et j'ai été miraculeusement protégé grâce à un rocher qui était à proximité et qui m'a servi à abriter les organes essentiels du corps. C'est un nouveau témoignage de la protection divine.

Un grand bonjour de ma part à tous vos amis, à qui vous pourrez donner de mes nouvelles.

Je pense souvent à ma chère paroisse. Agréez, mon cher ami, l'expression de mes meilleurs sentiments en N.S. Je vous serre affectueusement la main.

Jean Imbert.

Terrible côte 830 pour les pelauds

Jean-Louis RIVOIRE du 359 RI est tué le 7 mai dans l'attaque de cette montagne qui domine Metzeral et les vallées de la Fecht.

Lors de ce combat, deux autres pelauds du 359, mobilisés en décembre, sont blessés : **Jean VERNAY** et **Antoine BRUYAS**.

L'abbé IMBERT, brancardier au 52ème Bataillon de chasseurs, se trouve lui vers cette côte 830. Il leur apporte les

premiers soins. Ils sont photographiés par le sous-officier **DESCOURNUT** de Lyon, qui vient régulièrement en villégiature à St Sym et connaît l'abbé Imbert. Son épouse montrera les clichés en juillet aux familles.

VERNAY est soigné à l'hôpital de Vesoul et s'en tirera. **BRUYAS** mourra à celui de Gray le 22 mai où il sera enterré.

François BLANCHARD sera tué lors de l'attaque, mais cette fois victorieuse, de la côte 830. Le régiment de chasseurs de l'abbé Imbert y participe.